



**SORBONNE UNIVERSITÉ**

**ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 0124)**

**Centre André Chastel (UMR 8150)**

**T H È S E**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE**

Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue par :

**Romain CONDAMINE**

le : 17 janvier 2019

**Charles Michel-Ange Challe**  
(1716-1778)

**Peintre d'histoire et dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi**  
**Mobilité sociale et professionnelle d'un artiste au XVIIIe siècle**

**Sous la direction de :**

M. Jérôme de LA GORCE – Directeur de recherche, C.N.R.S.

**Membres du jury :**

M. Philippe BORDES – Professeur, Université Lyon II, rapporteur  
Mme Christine GOUZI – Maître de conférence, Université Paris-Sorbonne  
M. Jérôme de LA GORCE – Directeur de recherche, C.N.R.S., directeur  
Mme Véronique MEYER – Professeur, Université de Poitiers, rapporteur  
Mme Juliette TREY – Conservateur du Patrimoine, Musée du Louvre

## POSITION DE THESE

« La réputation de Challe est si obscurcie, et ses ouvrages si dispersés, qu'à peine en trouve-t-on des lambeaux » écrit Pierre-Marie Gault de Saint-Germain, peintre et historien de l'art, excusant la brièveté de la notice qu'il livrait sur Charles Michel-Ange Challe (1716-1778) dans *Les Trois Siècles de la peinture en France* publié à peine trente ans après la mort de l'artiste. C'est pourtant bien de ces « lambeaux » de vie et d'œuvre qu'émerge la figure d'un homme dont la carrière fut assurément, à plus d'un titre et malgré sa singularité, représentative de celle menée par nombre d'artistes français dans la seconde moitié du XVIIIe siècle qui, longtemps tenue dans l'ombre des grands maîtres, devaient emprunter des chemins équivalents, ponctués d'autant de chaos que de victoires.

Loin des dynasties d'artistes qui émaillent les XVIIe et XVIIIe siècles et à l'image de certaines des figures majeures de la peinture de son temps, Charles Michel-Ange Challe est issu d'une famille d'artisans dont ni la culture ni l'engagement professionnel ne semble le destiner, *a priori*, à une carrière dans les arts. Cependant, mû par un contexte favorable, l'artiste cheminera, se formant l'esprit et la main, jusqu'à l'Académie royale qui reconnaîtra en lui le peintre d'histoire qu'il fut et le nommera professeur. Pour autant, malgré d'importantes commandes, l'incorporation de l'impétrant ne se fera pas sans peine et sa capacité à répondre au goût du public pose question à l'heure où son travail déchaîne les foudres de la critique.

Aussi, en dépit d'une réussite certaine, dont témoignent à la fois son mariage et sa vie matérielle dans les années 1760, le peintre s'écartera progressivement du corps académique et de la peinture, fort de son entrée aux Menus Plaisirs. C'est finalement en tant que dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi, au cours de cette seconde carrière, que Challe semble enfin trouver sa place, favorisé par sa formation, les aléas de la vie politique des Couronnes européennes et les habitudes de la Cour. Dans l'environnement du pouvoir qui reconnaîtra ses talents, malgré les tensions que génèrent à la fois la proximité des grands et le tempérament de l'homme, la vie de Challe donnera enfin tous les signes d'une conquête dont l'évaluation fait la preuve d'une réussite sociale, préoccupation manifeste de l'artiste qui témoigne de la valorisation des carrières artistiques au XVIIIe siècle.

Né le 18 août 1716, rue d'Argenteuil paroisse Saint-Roch, entre la place Louis-le-Grand, le palais du Louvre et le Palais Royal, dans un Paris qui, au début du XVIIIe siècle, compte plus de 500 000 habitants et dont les limites géographiques sont sans cesse repoussées, Michel-Ange Challe, malgré son ancrage social, évolue dès le plus jeune âge dans une géographie particulièrement favorable au sein de laquelle les possibilités d'émancipation, dans le voisinage de nombreux peintres, sont déjà grandes.

Le réseau de sociabilité établi par les parents du jeune homme témoigne en outre de connexions durables avec des menuisiers de premier plan tel Jacques Verberckt mais également avec les maître maçon et architecte Charles et Pierre Boscry ainsi qu'avec la famille Taraval. C'est vraisemblablement à la faveur de ce premier réseau que le jeune Challe étudie l'architecture puis la perspective, sur les bancs de l'Académie royale de peinture dans la classe de Sébastien II Leclerc, avant d'entrer dans l'atelier du peintre dominicain Jean André, son premier maître. Cet apprentissage, qui le conduira à étudier auprès de François Lemoyne puis de François Boucher, s'accomplit dans un maillage serré de relations familiales et professionnelles.

Stimulé par sa volonté personnelle, la force de l'émulation manifestement à l'œuvre au sein de sa fratrie et accompagné de très près par Boucher, Michel-Ange Challe remporte le Grand Prix le 26 août 1741 et demeure en Italie du 3 novembre 1742 au 3 octobre 1749. Ce long séjour comme pensionnaire de l'Académie de France à Rome, dirigée de Jean-François de Troy, ô combien déterminant pour l'artiste principalement entouré d'architectes gravitant autour de Piranèse et goûtant pour la première fois aux arts de l'éphémère, se présente comme le substrat essentiel sur lequel s'enracinent à la fois ses intentions d'artiste et son goût pour une antiquité monumentale, revivifiée, habitée et sublime. C'est également l'époque durant laquelle le fils du menuisier de la rue d'Argenteuil, se liant d'amitié avec Joseph Vernet notamment, intégrant l'académie des Arcades, répondant à sa première commande et enfin fréquentant aussi l'abbé Nollet pendant son voyage de retour vers Paris, affirme son nouveau statut d'artiste.

De retour dans la capitale, Michel-Ange Challe, agréé le 30 octobre 1751 puis reçu peintre d'histoire le 26 mai 1753, fait la preuve de son émancipation professionnelle. Cependant, outre la valeur administrative et publique des grades obtenus par l'académicien, le contexte particulièrement concurrentiel de la commande dans le Paris du milieu du siècle et

les critiques que suscitent les œuvres présentées par l'artiste au Salon, notamment celles livrées par Diderot et Marmontel, porte-voix d'un Cochin ou d'un Chardin, posent la question de la fragilité de la place conquise par Challe face au public, sur le marché de la peinture et au sein du corps académique dont témoigne aussi son accession à la charge de professeur de géométrie et de perspective, promotion qui sonne comme une victoire en demi-teinte. Seul le dessin, médium abondamment présenté par l'artiste au Salon, trouve grâce aux yeux des amateurs et laisse supposer les succès futurs.

Cependant, la vie personnelle de l'artiste, qui épouse la benjamine des filles de Jean-Marc Nattier le 28 août 1763, se rapproche du portraitiste Louis Toqué, entretient une relation suivie avec l'architecte Laurent Destouches et le peintre Jean-Baptiste Perronneau, appartient aussi au cercle de l'amateur orléanais Aignan-Thomas Desfriches, profite déjà d'un niveau de fortune confortable et s'offre, en plus de son appartement parisien, une maison à la campagne, témoigne d'une mobilité socio-économique remarquable.

En 1764, la carrière de l'artiste connaît un tournant décisif. Alors que le peintre d'histoire, largement contesté, mène une vie professionnelle chaotique, difficile sur le plan critique, pédagogique et vraisemblablement aussi inégale d'un point de vue socio-corporatif, son appartenance au corps académique et l'appui du duc d'Aumont, premier gentilhomme de la Chambre, placent Challe à la tête des Menus Plaisirs, service de la Maison du roi chargé de la mise en œuvre des décors nécessaires aux divertissements, fêtes et cérémonies commandés par la Couronne.

L'artiste, qui n'avait jamais eu l'honneur de répondre à une commande royale avant cette date, allait désormais donner toute la mesure de ses talents. Issu d'un corps destiné à l'enseignement, à la production et à la conservation d'un savoir théorique dans lequel les carrières artistiques et pédagogiques s'exercent dans une concurrence réelle, ne permettant de rendre visibles que les personnalités les plus fortes, Challe, dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi, est désormais individualisé et identifiable. Intégrant un effectif travaillant en équipe, rassemblé autour de la production des décors, le métier de Challe glisse aussi de l'exercice solitaire à la collaboration.

Libre d'appliquer désormais les fondements de son apprentissage que sont la perspective et l'architecture, et de faire de l'Antique et de l'œuvre de Piranèse le répertoire

fondamental des formes qu'il compose, le dessinateur remporte rapidement les suffrages de son nouveau public maintenant essentiellement composé des grands corps de l'état, de la Cour et de la famille royale. Challe acquiert ainsi une réputation considérable grâce à la qualité des décors qu'il exécute à Saint-Denis et à Notre-Dame pour les dix pompes funèbres royales et princières ordonnées entre 1766 et 1774 mais aussi dans le cercle curial plus fermé à l'occasion des divertissements donnés lors des séjours du roi au château de Fontainebleau. Si quelques projets majeurs échappent à l'artiste tels les fêtes du mariage du dauphin et de l'archiduchesse Marie-Antoinette puis le sacre de Louis XVI, il n'en demeure pas moins que Challe retirera de cette dernière charge le confort et la reconnaissance qu'il semble avoir toujours recherché.

A la tête d'une fortune remarquable, vivant en amateur des lettres et ayant rassemblé l'une des plus importantes bibliothèques d'artiste de son temps, membre de l'Académie de Lyon, anobli puis fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Michel-Ange Challe, malgré nombre de difficultés et quelques écueils majeurs, se signale alors comme une figure exemplaire de la mobilité sociale des artistes parisiens au XVIIIe siècle.